battu par ſa gauche, gagné les paſſages du côté de *Catherinenberg*, & s'étoit avancé ſur l'*Eger*, à portée de ſeconder les opérations de l'Armée du Roi, qui eſt auſſi entrée en *Boheme*. Ainſi, les Pruſſiens, par leur extrême célérité, ſont parvenus à ouvrir les premiers la campagne, en faiſant entrer, par quatre endroits différens, leurs Armées dans ce Royaume, qui eſt redevenu le théatre de la guerre.

Mais avant de les y ſuivre & de marquer ce que les Généraux de l'Armée Impériale mettent en œuvre pour rompre les meſures du Roi de Pruſſe & arrêter les progrès de ſon invaſion, arrêtons-nous encore dans cet Electorat dépoüillé de ſa ſplendeur, & accablé de maux.

Dans le nombre de repréſentations pour exciter la compaſſion du Prince qui le traite avec tant de dureté, il s'en trouve une qui paroit avoir fait ſur lui quelque impreſſion. Les pauvres habitans du Cercle des Montagnes, appellé *Ertz-Gebûrde*, manquans de pain & de toute ſubſiſtance, l'ont portée à ſes pieds. L'affreuſe misère dans laquelle ils périſſoient, y étoit peinte avec des couleurs propres à émollir un cœur fût-il deſtitué de toute atteinte de ſenſibilité. Touché donc à l'eſpect de cette calamité réelle, le Roi de Pruſſe a fait donner 4000 écus pour être diſtribués à ces malheureux Montagnards; il a chargé le Comte de Metſch, l'un des Membres des Etats de cette partie de la *Saxe*, d'en faire la diſtribution. Il a déclaré en même tems, que ſi cette ſomme n'étoit pas ſuffiſante pour ſubvenir aux beſoins de ce peuple, il en feroit donner une autre, afin de lui procurer le ſoulagement néceſſaire.